

« **Le Vieil homme et la mer** », de Ernest HEMINGWAY,
trad, de François BON (Ed. Gallimard)

[...] Ils naviguaient bien, et le vieil homme laissait tremper ses mains dans l'eau salée et essayait de garder la tête claire. Il y avait de hauts cumulus, et assez de cirrus au-dessus d'eux pour qu'il sache que la brise durerait toute la nuit. Et tout le temps le vieil homme regardait le poisson, pour être sûr que c'était vrai. C'était une heure avant que le premier requin les attaque. Le requin n'était pas un accident. Il avait depuis surgi depuis très profond dans les eaux, à mesure que le nuage de sang sombre s'y était répandu et s'était dispersé dans les deux mille mètres de profondeur de la mer.

Il était arrivé si vite et dans une telle absence de précaution qu'il surgit de la surface bleue des eaux en plein soleil. Puis il retomba dans la mer et reprit la piste de l'odeur, nageant droit dans la direction que le canot et le poisson avaient prise.

Parfois il perdait la piste. Mais il la retrouvait, peut-être seulement à partir d'un rien, et nageait ferme, et rapidement, dans le sillage. C'était un très gros requin mako bâti pour nager aussi vite que le poisson le plus rapide, et tout ce qui le concernait était magnifique, hors les mâchoires. Son dos était aussi bleu que l'éperon du poisson, et son ventre d'argent, et son cuir était souple et gracieux. Il était bâti comme un espadon, sauf ces gigantesques mâchoires qu'il tenait fermé serrées maintenant qu'il nageait vite, juste sous la surface, avec sa haute nageoire dorsale coupant la surface sans laisser de sillage. Sous les deux lèvres serrées de ses mâchoires, huit rangées de dents inclinées vers le dedans. Non pas les dents ordinaires en forme de pyramide de la plupart des requins. Mais la forme de doigts d'hommes, quand ils se crispent comme des pinces. Elles étaient quasiment aussi longues que les doigts du vieil homme et leurs arêtes des deux côtés aiguisées comme des lames de rasoir. C'était un poisson bâti pour se nourrir de tous les poissons de la terre, et si rapide, si fort, si bien armé qu'il n'avait pas d'autre ennemi.

Et maintenant il accélérail parce qu'il sentait la piste toute fraîche et sa fine arête triangulaire fendait la surface.

Quand le vieil homme le vit arriver, il sut que c'était un requin qui ne connaissait pas la peur et ferait exactement ce qu'il souhaitait faire. Il prépara le harpon et l'attacha rapidement à une ligne tout en surveillant l'arrivée du requin. La ligne était courte, parce que lui manquait ce dont il s'était servi pour attacher le poisson.

La tête du vieil homme était claire et saine maintenant, il était résolu et décidé, mais il avait peu d'espoir. C'était trop beau pour durer, pensa-t-il. Il regarda une nouvelle fois le poisson juste avant que le requin surgisse. « Cela aurait aussi bien pu être un rêve, pensa-t-il. Je ne peux pas l'empêcher de m'attaquer, mais peut-être que je peux l'avoir. *Dentuso*, pensa-t-il. Que crève ta mère. » Le requin se rapprocha rapidement par l'arrière et quand il se jeta sur le poisson, le vieil homme vit sa gueule ouverte et ses yeux étranges et entendit le claquement des dents alors qu'il les planta dans la chair juste au-dessus de la queue. La tête du requin était hors de l'eau et son dos s'élevait aussi et le vieil homme entendait le bruit de sa peau et sa chair frottant sur son poisson quand il projeta le harpon dans la tête du requin, à l'endroit précis où la ligne entre ses yeux se croisait avec la ligne qui remontait de son nez.

Il n'existait pas de telles lignes. Il n'y avait que la tête bleu sombre, les grands yeux et les dents faites pour cliqueter, mordre et avaler. Mais c'était l'endroit du cerveau et c'est là que le vieil homme frappa. Il le frappa avec ses mains barbouillées de sang agrippant le harpon de toute leur force. Il le frappa sans espoir, mais avec résolution et toute la haine qu'il recelait.

Le requin se retourna et le vieil homme vit que son œil était mort [...].

Poème « **Le voyage** », de Emile VERHAEREN

[...]

La mer est belle et claire et pleine de voyages.

A quoi bon s'attarder près des phares du soir

Et regarder le jeu tournant de leurs miroirs

Réverbérer au loin des lumières trop sages ?

La mer est belle et claire et pleine de voyages

Et...

Poème « **Chanson de la côte** », de Charles CROS

Recueil : « Le coffret de santal »

Voici rentrer l'officier de marine,

Il a de noirs favoris.

Le vent de mer a gonflé sa narine,

Il dit combien de vaisseaux il a pris.

Voici rentrer l'officier de marine,

Il a deux beaux galons d'or.

Il veut surprendre, au logis, Mathurine

Sa femme, son plus précieux trésor.

Voici rentrer l'officier de marine,

Il veut revoir sa maison,

Son lard qui sèche et ses sacs de farine,

Ses pommiers lourds de pommes à foison.

Repars bien vite, officier de marine,

Tes pommiers on a coupé,

Tes sacs vidés, ton lard frit. Mathurine

Avec des gens de terre t'a trompé.

Repars bien vite, officier de marine,

Pour un voyage bien long.

Tes favoris seront blancs, ta narine

Sera ridée au troisième galon.

...